



## Appel à communications

### Colloque international MIASA-PAPA

#### Interroger la production du savoir sur les conflits en Afrique

##### *Enjeux épistémologiques, théoriques et méthodologiques*

10-12 décembre 2021 à l'Université du Ghana, Accra\*

Depuis quelques années, les sciences sociales sont traversées par un important mouvement de questionnements et de remise en cause des discours scientifiques sur l'Afrique. L'inventaire de la Bibliothèque coloniale, la pensée décoloniale, le décryptage des contenus des « boîtes noires » qui sont les concepts les plus usités en sciences sociales constituent ainsi diverses déclinaisons de cette ambition de réappropriation d'une science de l'Afrique qui s'est construite sans ce continent. Le colloque *Repenser la politique à partir des conflits en Afrique* s'inscrit dans cette ligne du renouveau des sciences sociales africaines. Ce colloque est organisé par les Fellows de l'Académie Pilote Postdoctorale Africaine (PAPA), un programme d'excellence regroupant quinze postdoctorants.es de différentes institutions d'enseignement supérieur et de recherche africaines. Il est financé par le Ministère allemand de l'enseignement et de la recherche, et organisé par MIASA à Accra (Ghana), en coopération avec Point Sud à Bamako (Mali), l'Université de Basel (Suisse) et l'Université de Francfort (Allemagne).

#### **Contexte et justification**

Bien souvent, les épithètes servant à qualifier les confrontations sociales qui se déploient sur le continent africain, les descriptions qui en sont faites ainsi que les perspectives qui leur sont appliquées contribuent plus à obscurcir la compréhension qu'à favoriser un patient et minutieux questionnement du phénomène de violence sociale. Ce constat ne concerne pas que le champ des études sur les conflits en Afrique, et la critique salvatrice engagée par différents auteurs depuis quelques décennies ne cesse de questionner le mode de production du savoir sur les contextes africains. Cette critique porte tant sur la dimension du rapport à l'objet comme y procède Mudimbe, V.Y, (1988), dévoilant « l'ordre épistémologique occidental » qui

structure les « représentations scientifiques » de l'Afrique et en impose des critères d'intelligibilité, que sur les dispositifs conceptuels chargés d'histoires locales qui se veulent des invariants universels, les spécificités africaines n'étant mises en exergue qu'à travers une posture « d'essentialisation des pratiques et des concepts » (Ouédraogo, J.B, 1997). Le danger, rappelle fort justement Macamo, E. (2018), est bien que la plupart de ces concepts fonctionnent comme des « boîtes noires » dont l'apparent succès cache mal les présupposés dont ils sont les produits et, par conséquent, les préconceptions qu'ils véhiculent.

Généralement inscrites dans des cadres théoriques et méthodologiques non questionnés, les perspectives engagées dans de nombreuses études sur les conflits en Afrique consistent à expliquer pourquoi les espaces africains rencontrent des difficultés à devenir des « États » comme les autres, c'est-à-dire comme « le modèle » que l'histoire occidentale a produit. Au lieu d'interroger la manière dont, en contextes africains ou ailleurs, les groupes et les individus font société, perpétuent ou remettent en cause des ententes et accords locaux, affirment ou contestent des valeurs ou des repères de la vie collective, l'on s'est souvent évertué à expliquer des « écarts » relativement à des normes, des « défaillances » et des « anomalies » par rapport à des performances attendues. De la sorte, l'on se croit dispensé d'interroger les formes locales de construction des légitimités politiques, et lorsque l'on s'y aventure, c'est bien souvent encadré par la forteresse de concepts et théories consacrés. En cela, l'indispensable regard critique peut nous faire défaut.

Ainsi, la réflexion théorique s'est régulièrement nourrie de certaines catégories analytiques considérées comme des repères essentiels à la compréhension du politique comme entre autres, la « citoyenneté », la « démocratie », la « gouvernance », la « société civile ». Cependant, la question de l'opérationnalité de ces concepts n'est pas toujours posée au regard des contextes auxquels ils sont appliqués, ni la prise en compte de la variation possible de la signification de ces concepts selon les contextes.

En cela, le questionnement rigoureux et sans concession des théories qui ont jusque-là prétendu rendre compte des conflits en Afrique est un préalable pour ouvrir des pistes de réflexions plus soucieuses de l'accord entre faits et théories. Les difficultés d'une telle entreprise sont importantes. En effet, les « évidences » établies par une longue tradition des sciences sociales dans l'analyse du phénomène politique en Afrique semblent dispenser les chercheurs d'une interrogation qui parte de l'objet et non d'une idée préconçue de celui-ci. Se défaire de ces évidences implique un questionnement soutenu des modèles théoriques qui leur donnent cohérence et les imposent comme catégories obligées de l'analyse scientifique.

Certes, il ne s'agit pas de faire table rase de l'héritage scientifique commun. Mais de revisiter les cadres théoriques et conceptuels qui sont engagés dans la réflexion sur les phénomènes du conflit en contextes africains. Si les théories sur l'Etat en Afrique ont suffisamment mis en exergue des « dysfonctions » et prononcé des verdicts de la « déliquescence », « échec » et « faillite » de l'État, l'on a par contre très peu questionné ces phénomènes pour eux-mêmes, de même que l'on a accordé peu d'intérêt à l'interrogation des ressorts de ce qui était tenu jusque-là comme une paix publique. Qu'est-ce que la prise en compte des dimensions « oubliées » peut-elle alors apporter à la compréhension des conflits en Afrique ? Et surtout, comment les réinscrire dans les projets analytiques des conflits et quelles formes de révision théorique et conceptuelle sont-elles indispensables ?

L'objectif poursuivi par ce colloque est donc fondamentalement épistémologique et se déploie sur trois principaux volets sur lesquels les propositions pourraient porter.

### *1/ Identités, historicités, altérité*

En caricaturant les individus et les conflits, les analystes ont parfois pris l'habitude d'apprécier les phénomènes en Afrique dans l'immédiateté et non sur la longue durée. Ce qui revient à se demander comment les chercheurs qui « objectivent » les contextes africains pensent les valeurs de « l'autre », des valeurs auxquelles ils ne participent pas, ou ne partagent pas. La proposition s'intéressera à l'usage de concepts dans le champ des études sur les conflits en Afrique, le mode d'investissement d'un modèle théorique d'analyse ou d'interprétation, ou la critique d'une œuvre spécifique. Pour ce premier volet, l'on invitera alors les postulant(e)s à examiner les manières dont l'objet politique est construit dans les contextes africains, les présupposés sur lesquels cette construction repose et la manière dont les concepts qui sont investis imposent une certaine intelligibilité des phénomènes.

### *2/ Elargir le champ d'observation*

Pour le second volet les postulant(e)s sont invité(e)s à s'intéresser plus directement à la manière dont un renouvellement théorique de l'analyse du politique et des conflits en contextes africains peut permettre de rouvrir l'espace d'interprétation des faits, de produire des faits rendus invisibles ou non pertinents par les cadres théoriques habituels, ou encore de forger des perspectives analytiques inédites parce que demeurées impensées. L'ambition est de déconfiner l'objet conflit en l'inscrivant dans des dynamiques plus globales de transformation des sociétés africaines. En effet, les analyses qui restreignent l'étude des conflits aux motifs et expressions les plus immédiats de la conflictualité perdent de vue la configuration d'ensemble au sein de laquelle certaines dimensions sont importantes mais « silencieuses ». Voir, décrire et montrer les liens de ces dimensions avec le phénomène conflictuel requièrent de l'audace théorique et les postulant(e)s sont incité(e)s à en avoir. C'est penser par exemple les conflits fonciers en relation avec les transformations de l'éducation, de la structure de la famille, de la culture alimentaire, des techniques et technologies, etc., qui, pour certaines, semblent éloignées de l'objet immédiat, et montrer comment cet élargissement de perspective permet une meilleure compréhension des phénomènes.

### *3/ La voix du feu qui s'entend, entends la voix de l'eau*

Sous une formule poétique, Birago DIOP prescrivait une certaine disposition pour comprendre les spécificités de l'Afrique qu'une forme de la rationalité avait réduites à l'irrationalité. L'on pourrait, toute proportion gardée, reprendre dans le cadre des sciences sociales les préoccupations que le poète exprimait dans le domaine de la littérature. D'expérience, l'une des limites de nos études est bien souvent de ne pas savoir quoi faire de ce que nous découvrons parfois sur les terrains, parce que nos instruments de mesure ne sont pas calibrés pour les accueillir. Pour s'en faire une idée, il suffit de songer à nos négligences des situations ordinaires de la vie des populations, pour nous concentrer sur les contextes et acteurs les plus officiels et qui correspondent à notre idée de « personnes ressources », de sujets importants ou d'acteurs clefs. Ces approches, qui constituent des limites à nos recherches, doivent inciter à réfléchir sur les manières dont on pourrait intégrer et faire advenir l'inattendu dans nos enquêtes. Aussi, les postulant(e)s sont encouragé(e)s dans ce troisième volet à mettre l'accent sur la plus-value méthodologique que pourrait apporter au chercheur une réelle prise en compte des caractéristiques des contextes locaux. Cela pourrait se faire à travers une discussion, partant de cas concrets et précis, des modes d'engagement des procédures, techniques, outils par lesquels les chercheurs interrogent le phénomène politique et particulièrement les conflits, des ajustements, reconstructions, réinventions que ces engagements ont appelés ou auraient pu

appeler. Et partant, la contribution que cette réactivation de l'attention à l'objet peut constituer dans la recherche sur les conflits.

### Références sélectives

Macamo Elisio, « Translating Black-boxes: the social sciences and Africa », in Ouédraogo, J-B., Diawara, M., Macamo, E. (Editors), *Translation revisited: Contesting the Sense of African social realities*, Cambridge Scholars Publishing, 2018, pp 335-352.

Mudimbe Valentin-Yves, *The Invention of Africa, Philosophy, Gnosis and the Order of Knowledge*, Bloomington, Indiana University Press, 1988.

Ouédraogo Jean-Bernard, *Violences et communautés en Afrique noire*, Paris, L'Harmattan, 1997.

### Modalités de soumission

Les propositions de communication de 500 mots maximum, en anglais ou en français, ainsi qu'une notice biographique comprise, doivent être envoyées au plus tard le **1<sup>er</sup> octobre 2021 à l'adresse suivante :**

[papa.miasa.conferenceaccra2021@gmail.com](mailto:papa.miasa.conferenceaccra2021@gmail.com)

Elles indiqueront l'axe choisi et le titre de l'intervention, comprendront un résumé précisant le contexte et la problématique. Une notice biographique indiquant la discipline et l'attache institutionnelle de l'auteur.e est également souhaitée.

**NB :** Les personnes intéressées à soumettre une proposition de communications doivent être au moins de niveau postdoctoral, et sont priées de remplir le formulaire suivant en ligne : <https://my.forms.app/form/610a7b63a3f6e60d5103512c>

Pour toute information supplémentaire, bien vouloir écrire au Secrétaire du Comité d'organisation:  
Dr Tangara Mahamadou Bassirou, Université des Sciences Sociales et de Gestion de Bamako (Mali)  
[mb.t75@mesrs.ml](mailto:mb.t75@mesrs.ml) ou Dr. des Tina Tra-Prothmann, Point Sud Bamako (Mali) [tinatramelissa@yahoo.fr](mailto:tinatramelissa@yahoo.fr)

### Aspects pratiques

Tous les frais liés au voyage et au séjour à Accra des conférenciers dont les propositions ont été acceptées seront pris en charge. Les chercheur.es en début de carrière sont particulièrement encouragés à proposer une communication. Les propositions de communication peuvent être soumises en anglais ou en français.

### Calendrier

- 30 août 2021 : lancement de l'appel
- 1<sup>er</sup> octobre 2021 : date butoir pour l'envoi des propositions de communication
- 11 octobre 2021 : sélection des propositions et retour aux auteurs.es
- 30 novembre 2021 : envoi des communications
- 10 au 12 décembre 2021 : tenue du Colloque

**\* Important: En fonction de l'évolution de la situation du Covid 19, la date ou le lieu de l'événement peuvent changer.**

**Organisateurs**

*Académie Pilote Postdoctorale Africaine (PAPA), financée par la Fondation Gerda Henkel en Allemagne et représentée par :*

Dr. Habibou Fofana, Université Thomas Sankara, Ouagadougou (Burkina Faso)

Dr. Issouf Binaté, Université Alassane Ouattara (Côte d'Ivoire)

Dr. Abdoulaye Imorou University of Ghana, Legon, (Ghana)

Dr. Sheila Médina Karambiri Centre universitaire de Ziniaré, Université Joseph KI-ZERBO, (Burkina Faso)

Dr. Mahamadou Bassirou Tangara, (secretary of steering committee) Université des Sciences Sociales et de Gestion de Bamako (Mali)

Dr. des Tina Tra-Prothmann, Point Sud Bamako (Mali)

*Université Goethe Francfort-sur-le-Main, projet MIASA représenté par:*

Dr. Stefan Schmid

Dr. Marko Scholze

**Comité scientifique**

Prof. Mamadou Diawara, Université Goethe de Francfort-sur-le-Main, Allemagne

Prof. Elisio Macamo, Université de Bâle, Suisse

Prof. Jean-Bernard Ouédraogo, EHESS/CNRS Paris, France